**Extrait : Le retour au village sacrifié**. *Le Talisman*, Le Seuil, 1966, p. 123 124

Je suis revenu chez moi. Ce n’est pas un rêve, j’ai retrouvé mes montagnes. Tournant le dos au bas-pays, la dechra se découvre soudain, tapie dans une crevasse, après un méandre du chemin. Il faut quitter la route et s’en remettre au sentier de chèvres qui grimpe du fond de la vallée. Au bout, on est accueilli par cette espèce d’anse. Aussitôt on s’y sent plus isolé qu’en haute mer. Les habitations : quelques cabanes de glaise et, creusées à même la roche, des grottes qu’aveugle un mur, ce sont celles là même qui m’ont vu naître, et courir, enfant. Tout est à la fois vide, abandonné, et hanté par de muettes ombres. Huit à dix feux : il n’y en avait pas plus ici, - et il n’en pouvait y tenir plus. Comme s’ils en assuraient la protection, le silence et une vague hostilité interdisent d’avancer trop loin, parmi ces murs lézardés, ces toits éventrés sur lesquels des touffes d’herbes ont poussé. ça et là, semés sur le sol, trainent des pots, des débris de plats en argile, des kanouns avec leur vieilles cendres, quelques bêches, houes…. Immobiles, à l’entour, d’hiératiques aloès brandissent contre le ciel leurs faisceaux de sabres. Sur les escarpements où, cuites par le soleil, des plantes sauvages se hérissent, le vent court et grommelle. C’est une antienne incompréhensible mais sereine qu’il emporte, il semble s’entretenir avec les âmes qui rodent, insatisfaites, sur ces terres. Déroutées, ces âmes elles-mêmes remontent sûrement de l’autre paysage entrouvert par delà celui-ci, de cette autre contrée gardée par un sommeil d’arbres noirs et de gel.

 Mes voisins reviendront-ils aussi ? Peut-être. Qui sait ? Les champs qu’ils avaient disputés lambeau par lambeau à la rocaille et au palmier nain, les attendent, épars, entre les convulsions de la montagne. Et les attend, maintenant, un paysage de plus.